

TON FRÈRE QUE VOILÀ ÉTAIT MORT, ET IL EST REVENU À LA VIE - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Lc 15, 1-3 . 11-32

(En ce temps-là), les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.'

Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Ce que les pharisiens et les scribes de l'institution religieuse n'ont jamais compris, est que Dieu, au lieu de se préoccuper d'être obéi et respecté est surtout préoccupé du bonheur et du bien-être des êtres humains. C'est pour cette raison que s'ils ne changent pas, les scribes et les pharisiens ne pourront jamais connaître la joie du Père.

C'est ce que nous montre l'évangéliste Luc au chapitre 15 avec l'une des paraboles les plus connues et aimées, celle du 'fils prodigue'. Voyons.

Luc écrit « *Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus* » L'évangéliste est catégorique « *tous* ». Donc, tous ceux qui vivent dans le péché ont senti en Jésus un langage différent. Non plus menaces et châtements, mais amour offert même pour eux. Et non seulement amour, mais aussi respect.

« *Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.* » Eh bien voici la réaction habituelle des autorités religieuses « *Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : " Cet homme..* » Notons au passage que dans les évangiles, les autorités religieuses, l'élite spirituelle, évitent toujours de prononcer le nom de Jésus et parlent de lui avec dédain.

« *Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !* » Non seulement il les accueille mais en plus il mange avec eux. 'Manger avec' signifie partager la vie. C'est alors que Jésus va dire quelque chose qui n'est pas adressé à ses disciples mais à ces autorités religieuses que sont les scribes et les pharisiens.

« *Alors Jésus leur dit cette parabole* » Comme cette parabole du fils prodigue est assez longue nous n'en verrons que les traits essentiels, nous ne la commenterons pas dans les détails. « *Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.'* » Et ici il est important, pour la compréhension du texte de noter que « *le père leur partagea ses biens.* »

Et donc il a donné au fils mineur ce qui lui revenait mais aussi le double au fils aîné selon la législation de l'époque. Le plus jeune « *rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain (c'est à dire un pays païen) où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.* »

Il tombe ensuite en disgrâce car « *une grande famine survint dans ce pays* ». Lui qui avait tout misé sur l'argent se retrouve réduit à rien quand il n'en a plus. Lui qui était un patron à la maison se retrouve maintenant servant un patron.

L'évangéliste spécifie « *Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.* » C'est l'abjection maximale car comme nous le savons le cochon est l'animal impur par excellence. Eh bien étant arrivé à ce point, pris par les douleurs de la faim, car ils ne lui donnaient même pas à manger, ce fils se dit « *Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance,* » il se rend compte que son père était généreux non seulement avec ses fils mais aussi avec ses serviteurs « *.. et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai..* »

Attention à bien comprendre ce passage, car souvent ce fils est présenté comme modèle de conversion et de repentance. Il n'en est rien car cet enfant raisonne toujours par intérêt, en faisant ses comptes. Ce n'est pas le remord qui le pousse à retourner vers son père mais la faim. Il n'y a là aucune allusion à la douleur qu'il a pu causer à sa famille.

« *Père, j'ai péché contre le ciel..* » c'est à dire contre Dieu « *..et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.* » il est déchu de ses droits, il ne peut plus prétendre être traité comme fils car il a reçu sa part « *..Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.* »

Il ne sait donc pas ce que peut signifier la relation d'un fils envers son père, et il demande d'être traité comme un serviteur. « *Il se leva et s'en alla vers son père.* » Je le répète, il ne revient pas parce qu'il est repenti, mais par intérêt. Ce n'est pas du père dont il ressent le manque mais du pain.

La figure sur laquelle maintenant l'évangéliste attire notre attention est celle du père, image de Dieu. « *Comme il était encore loin, son père l'aperçut.* » Le père respecte donc la volonté de son fils mais il ne l'a pas oublié, il l'attend.

« *Son père l'aperçut et fut saisi de compassion* » Avoir compassion est une action divine par laquelle la vie est restitué pour celui qui l'a perdu. C'est la troisième fois que ce terme apparaît dans l'évangile de Luc : la première fois dans l'épisode de la veuve de Naïm, quand Jésus eut compassion et lui ressuscita le fils ; la deuxième fois avec le Samaritain qui eut compassion du moribond et lui restitua la vie.

Le sentiment du père n'est donc pas le ressentiment, la colère d'avoir été offensé mais le désir de restituer la vie.

« *Il courut ..* » Voilà qui est choquant dans la culture du Moyen-Orient. Courir est toujours un déshonneur, jamais une personne âgée ou un parent ne court vers son fils. Mais pour ce père le désir d'honorer le fils est plus fort que son honneur propre. Le père se déshonore pour honorer son fils.

« *Il courut se jeter à son cou.* » Mettons-nous dans la peau des premiers auditeurs qui ne savaient pas comment cette histoire finirait. On aurait pu s'imaginer qu'après s'être jeté à son cou il l'aurait étranglé. En effet cet imbécile dépense tout son avoir et s'abaisse à garder les porcs.

Eh bien voici la surprise « *..et il le couvrit de baisers.* » L'évangéliste se réfère au premier grand pardon de la bible, quand Ésaü se rencontre avec Jacob et l'embrasse. Ici le baiser est signe de pardon. Le père, image de Dieu, pardonne avant même que le fils demande pardon. Le fils ne s'y fie pas et il commence son acte de contrition « *.. Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils..* » Le père ne le laisse même pas terminer.

« *Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller,* » Le vêtement conférait dignité à la personne. Ce garçon, ce fils qui a perdu toute dignité recouvre maintenant la splendeur de sa dignité. Mais le plus surprenant est ce qui suit.

« *Mettez-lui une bague au doigt.* » La bague n'est pas un ornement superflu mais ce qui permettait de faire des cachets en tant qu'administrateur du domaine. Et donc le père restitue dignité et plus grande confiance de celle dont il jouissait. À ce fils incapable qui a dépensé tout son patrimoine il remet l'administration de la maison sans savoir ce qu'il en fera.

« *Mettez-lui des sandales aux pieds,* » Rappelez-vous que le fils avait demandé d'être traité comme un salarié, eh bien le père dit 'mettez-lui des sandales aux pieds '. Dans les domaines, les propriétaires portaient des sandales tandis que les serviteurs marchaient nus-pieds.

Ensuite il dit « *Allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.* » Et voilà que rentre en scène celui à qui cette parabole est adressée.

« *Or le fils aîné..* » il représente les scribes et les pharisiens. Il ne veut pas rentrer à la maison, il proteste. Le père sort à sa rencontre et le supplie. Jésus ici critique l'infantilisme dans lequel sont tenus les adeptes de la religion. Et il dit « *Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.* » Rappelons-nous qu'au début le père a partagé son patrimoine entre ses deux fils et le plus grand a reçu le double du plus jeune.

Et donc tout était à lui, alors pourquoi ne l'a-t-il pas pris ? C'est la religion qui maintient les gens dans un état d'infantilisme. Ils n'ont pas de relation d'amour avec Dieu mais un rapport d'obéissance servile, ils s'attendent à être récompensés. Mais surtout ils attendent l'autorisation pour pouvoir se réjouir.

Alors le père qui est allé à la rencontre du fils qui s'était égaré va aussi à la rencontre du fils qui ne veut pas rentrer à la maison. Et à ce fils qui parle à son père en lui disant « Ton fils.. » il rappelle que ce fils est son frère.

« *Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.* » Mais voilà, lui a toujours vécu dans la condition de serviteur et non pas de fils, il n'a pas su goûter la vie.

« *Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère..* » il avait dit à son père que son fils était parti, mais le père lui rappelle qu'il est son frère « *..que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !* » Jésus invite donc les scribes et les pharisiens à se réjouir de voir autour de lui ces pécheurs et mécréants. Mais quel dommage, nous savons par la suite de l'évangile que ces scribes et pharisiens, aveuglés par la travée de leur justice et de leur fidélité à la loi, ne comprendront pas la miséricorde de Dieu.